

pourrait seul expliquer, la même histoire apparut, mot pour mot, dans *El Popular*, de Toledano, le même matin.

Il est clair que les principaux assassins, ceux qui pourraient conduire aux responsables supérieurs liés au Kremlin, ont réussi à quitter le pays. Le Guépéou croyait alors avoir réussi à dérouter la police. On ne sait pas encore très exactement quel est l'agent du Guépéou qui orienta la police dans cette direction. Une bonne part des soupçons se porte sur Bassols, ancien ambassadeur en France, qui est un stalinien bien connu, et qui fait l'objet de commentaires élogieux dans la presse stalinienne.

L'interprétation guépéoutiste d'un « attentat volontaire » commençait alors à être répandue par tous les divers canaux du Parti communiste. Elle fut défendue dans un meeting de masses par un orateur responsable du Parti communiste. On comparait l'attentat à l'incendie du Reichstag par les nazis en 1933. (La seule comparaison possible est justement que les nazis rejetèrent l'incendie sur le dos des communistes, exactement comme les staliniens essayent maintenant de faire porter par Trotsky la responsabilité de l'attentat.) Le Parti communiste publia une déclaration selon laquelle l'attentat avait été organisé par « les agents de la Commission Dies », travaillant dans les rangs du parti d'Almazan, et que l'attentat était une « provocation » faisant « partie du programme des compagnies pétrolières ».

ILS SALISSENT LE NOM DE LEUR VICTIME

Au même moment, en contradiction complète avec son accusation d'« attentat volontaire », le Guépéou commença une campagne contre Robert Harte, l'accusant d'être le dirigeant de l'attentat, et d'avoir trahi son chef, c'est-à-dire, en fait, d'être vendu au Guépéou.

Mais le journal de Toledano, *El Popular*, du 25 mai, rapportait, d'après des sources non mentionnées, que :

« Le policier Arias déclara que, lorsque les individus habillés en policiers et en soldats pénétrèrent dans la maison, ils se trouvèrent face à Sheldon, trois d'entre eux s'emparèrent du secrétaire de Trotsky et l'attachèrent pendant qu'il protestait violemment en espagnol. Pour le faire taire, ils le bâillonnèrent et le jetèrent dans l'une des automobiles qu'ils avaient laissées dans la rue. »

Cette description de la résistance de Sheldon ne se trouve dans aucun autre rapport sur l'attentat, sauf dans celui de *El Popular*. Cela démontrerait que Bob avait opposé une résistance désespérée. Toledano, avec sa source d'information de première main, était naturellement fort capable de fournir un rapport exact de tous ces détails.

A partir du 27 mai, tous les procédés imaginables de diffamation furent utilisés contre Harte dans la presse stalinienne. On dit qu'il avait une photo de Staline chaleureusement dédiée dans son appartement (mensonge du Guépéou, que même un télégramme de démenti de son père ne parvint pas à détruire); on dit qu'il n'était pas un Américain, mais un Russe débarqué d'un bateau une semaine ou deux avant son arrivée au Mexique, et que les références, grâce auxquelles il obtint un travail de Trotsky, étaient tellement bonnes que ce dernier ne pensa même pas à les mettre en doute; que ses bagages portaient encore des étiquettes de Moscou; que c'était le type même du gangster; que, pendant l'attentat, il courut dans le patio en pyjama; qu'il avait touché une somme fabuleuse pour sa trahison; qu'il était impossible de voler les autos de Trotsky sans son aide, car il détenait les clefs de contact (en réalité celles-ci étaient toujours sur les voitures, en cas de nécessité urgente); qu'il n'était pas venu au Mexique comme agent des assassins, mais qu'il y fut acheté par eux; qu'il conduisait lui-même l'une des voitures qui emmenèrent les assassins; qu'il était très nerveux lorsqu'il partit avec ceux-ci; qu'il était au contraire très calme et parla familièrement avec l'un d'entre eux qu'il appelait « Felipe »; qu'il avait la confiance totale de Trotsky, et dirigea l'« attentat volontaire »; qu'il

était sain et sauf dans la maison de son père, à New-York.

Ces calomnies étaient la chaux vive morale avec laquelle le Guépéou espérait cacher les traces conduisant au cadavre décomposé dans la cabane montagnarde.

En fait, pendant plusieurs jours, les staliniens réussirent à désorienter les recherches de la police. Deux des secrétaires de Trotsky furent gardés, pour « interrogatoire », deux jours en prison. Deux familiers de la maison de Trotsky, dont un réfugié allemand, furent gardés quatre jours à la prison de Guadalupe. Le chauffeur de Diego Rivera fut arrêté. La maison de Frida Kahlo, l'ancienne femme du peintre, fut perquisitionnée. Apparemment le Guépéou faisait de sérieux progrès dans sa campagne d'assassinat moral.

LE TOURNANT DE L'ENQUETE

Le 31 mai, Trotsky fit une déclaration à la presse, affirmant catégoriquement que la police avait orienté ses recherches sur une fausse piste. Il décrivit les méthodes du Guépéou, et désigna Lombardo Toledano et David Siqueiros comme étant susceptibles de « donner quelques éclaircissements sur la préparation de l'attentat ». Dans les cercles gouvernementaux le bruit courut que le président Cardenas lui-même ordonna un tournant complet dans les recherches de la police, tournant qui apporta un succès total dans la découverte des criminels.

Le Parti communiste qualifia la déclaration de Trotsky d'« insulte à la police ». A quel titre Trotsky pouvait-il prétendre lui indiquer comment chercher les criminels? Le 1^{er} juin, Luis Lombardo Toledano, frère cadet de l'orateur « transcendantal », envoya une déclaration à la presse écrite ostensiblement à la main à l'encre verte :

« Pour Trotsky la police mexicaine est une police stupide. Elle ne mérite aucun respect. Ce n'est pas l'avis des Mexicains. »

Apparemment le Guépéou jugea les coups de Toledano le cadet insuffisants pour faire échec à l'impression que l'article de Trotsky avait produite. Les hommes à tout faire des staliniens se mirent à l'ouvrage. Ils qualifièrent l'attentat de « chantage international ». Ils protestèrent contre l'arrestation de quelques-uns des membres de leur parti. Ils demandèrent l'expulsion de Trotsky. Ils affirmèrent que l'attentat n'avait été prémédité que pour contredire les déclarations du président Cardenas selon lesquelles il n'y avait pas de Cinquième colonne au Mexique. Ils invoquèrent Almazan, les fauteurs de guerre, les compagnies pétrolières, l'impérialisme, la haine de l'Union soviétique. Ils élaborèrent même quelque chose de clair et d'étincelant : Trotsky est « un instrument des Yankees dans la guerre des nerfs contre le Mexique ».

Harry Block, intime des cercles staliniens les plus élevés du Mexique, éditeur d'un bulletin ronéotypé de nouvelles distribué gratuitement aux Etats-Unis par l'« Université ouvrière » stalinienne, et celui que l'on considère comme l'agent de liaison entre Lombardo Toledano et le vieux carriériste du Guépéou, Oumansky, actuellement ambassadeur de l'U.R.S.S. aux Etats-Unis, écrivit un article jetant le doute sur la réalité de l'attentat. *La Nation*, aux U.S.A. avec sa déférence habituelle envers les exigences staliniennes dans les circonstances critiques, donna une place de premier ordre à cette information guépéoutiste.

Le parti communiste protesta avec une volubilité excessive contre l'arrestation de deux de ses membres bien connus, David Serrano et Luis Mateos Martinez, déclarant le 7 juin que la police avait opéré ces arrestations « après que Trotsky eut fait des déclarations subversives, antimexicaines et très dangereuses ». Leur protestation verbale ajoutait : « Notre parti se considère comme hors de cause, étant un parti révolutionnaire qui soutient le gouvernement du général Cardenas ». Par la suite, les staliniens développèrent cet argument profond en déclarant qu'il sautait aux yeux qu'ils ne pouvaient être